Traduire l'argot français par des mots issus de l'italien régional. Quelques exemples tirés de la traduction de *La petite marchande de prose* de Daniel Pennac [1]

Laura BRIGNON
Université Toulouse II-Jean Jaurès (France)
laura.brignon@yahoo.fr
Ornella TAJANI
Université eCampus (Italie)
ornella.tajani@uniecampus.it

REZUMAT: Traducând argoul francez prin cuvinte din italiana regională. Câteva exemple din traducerea romanului *Micuța vânzătoare de proză* de Daniel Pennac

Cuvinte împrumutate din lexicul italian regional pot fi oare utilizate pentru a traduce argoul francez? Pe parcursul istoriei sale, argoul francez a trecut de la exprimarea variației diastratice la exprimarea celei diafazice. Astăzi, argoul este utilizat în literatura mai degrabă pentru a obține mai multă expresivitate, decât pentru a oferi indicații cu privire la originea socială a unui personaj. Care sunt implicațiile acestei schimbări în traducere? După analizarea argoului din *Micuța vânzătoare de proză* de Daniel Pennac, acest articol se concentrează pe traducerea sa italiană, *La prosivendola* de Yasmina Melaouah. Alegerea unor cuvinte din limba italiană regională, dar integrate în limba națională (*dialettismi*), este o posibilă modalitate de a traduce argoul pentru că ele sunt mai puțin încărcate din punct de vedere diatopic decât dialectele şi sunt din ce în ce mai des utilizate de vorbitorii italieni pentru expresivitatea lor. Astfel, intrând în variație diafazică, ele sunt mai aproape de argoul francez actual. Autoarele cred că traducătorii literari italieni confruntați cu traducerea argoului se pot baza acum pe această resursă lexicală.

CUVINTE-CHEIE: *argou, italiana regională, variație diafazică, Daniel Pennac,* Micuța vânzătoare de proză

ABSTRACT: Translating the French *argot* using the regional Italian lexicon: some examples from the translation of Daniel Pennac's *La petite marchande de prose*

Can the regional Italian prove useful for translation of the French typical *argot*? Over the course of time, *argot* has moved from a diastratic variation to a diaphasic variation. Nowadays, *argot* is often used in literature more in order to shape

BDD-A15856 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:46 UTC)

a character's identity or to modulate his expressiveness, rather than for marking his social status. What does this change imply in translation? Through an analysis of the uses of *argot* in Daniel Pennac's novel *La petite marchande de prose* (*Write to Kill*, 1999), this paper considers the solutions adopted in its Italian translation *La prosivendola* by Yasmina Melaouah. The choice of some words and expressions derived from the regional Italian *(dialettismi)* but which are now part of the national Italian is a possible way for translating *argot*: the *italiano regionale* has a lighter diatopic connotation than Italian dialects have and it is more and more used for expressiveness purposes by Italian speakers. This change place the *italiano regionale* in a situation comparable with the French *argot*. The authors' suggestion is that literary translators who have to deal with the translation of *argot* into Italian can exploit this resource.

KEYWORDS: *slang, regional Italian, diaphasic variation, Daniel Pennac,* La petite marchande de prose (Write to Kill)



RÉSUMÉ

Des mots empruntés au lexique de l'italien régional peuvent-ils servir à traduire l'argot français ? Au cours de son histoire, l'argot français est passé de l'expression de la variation diastratique à celle de la variation diaphasique. Aujourd'hui, l'argot est plus employé en littérature pour obtenir une expressivité majeure que pour donner des indications sur l'origine sociale d'un personnage. Quelles sont les implications de ce changement en traduction ? Après l'analyse de l'argot dans *La petite marchande de prose* de Daniel Pennac, cet article s'intéresse à sa traduction italienne, *La prosivendola*, par Yasmina Melaouah. Le choix de mots issus de l'italien régional, mais intégrés à la langue nationale *(dialettismi)*, est une voie possible pour traduire l'argot, car ils sont moins chargés d'un point de vue diatopique que les dialectes et sont de plus en plus utilisés par les locuteurs italiens à des fins d'expressivité. Ainsi, rentrant dans la variation diaphasique, ils se rapprochent de l'argot français actuel. Les auteures pensent que les traducteurs littéraires italiens confrontés à la traduction de l'argot peuvent s'appuyer désormais sur cette ressource lexicale.

MOTS-CLÉS : *argot, italien régional, variation diaphasique, Daniel Pennac,* La petite marchande de prose



1. Introduction



'ARGOT FRANÇAIS conserve encore aujourd'hui l'aura mystérieuse de ses origines, quand il se référait au lexique réservé à des groupes sociaux bien définis. Pourtant, les motivations de son usage ont largement évolué au cours du temps, sans compter que son emploi contemporain concerne tous les milieux et est plutôt dicté par les circonstances.

BDD-A15856 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:46 UTC)

Cette évolution a ouvert de nouvelles perspectives pour sa traduction en italien, dont celle des *dialettismi*, qui sera l'objet de notre réflexion. Nous essayerons donc de voir si les *dialettismi* italiens peuvent représenter la solution appropriée pour traduire les argotismes français.

Nous ferons d'abord un rappel de l'évolution du statut de l'argot en français, qui d'une variation diastratique est devenu peu à peu l'expression d'une variation essentiellement diaphasique, et de son emploi contemporain par une large part de locuteurs et d'auteurs francophones. Après quoi, nous passerons à l'analyse de l'usage de l'argot que Daniel Pennac fait dans *La petite marchande de prose* et qui est représentatif de l'emploi contemporain de l'argot. Ensuite, nous nous pencherons sur les choix présidant à la traduction italienne de ce roman par Yasmina Melaouah (*La prosivendola*) et notamment sur l'usage raisonné de *dialettismi* issus de différentes régions italiennes. Enfin, nous interrogerons la validité de ce choix par rapport au statut actuel de l'italien régional.

Nos réflexions ne tiendront compte que du lexique, puisque l'argot, qui est au cœur de notre réflexion, est avant tout un sous-ensemble lexical du français. Pour l'analyse du roman de Pennac en français, nous avons procédé à un relevé systématique des argotismes dans les deux premières parties du roman – *Le tablier du bouc* et *Clara se marie* – que nous avons soumis à la consultation de quatre dictionnaires – le *Trésor de la Langue Française Informatisé en ligne* (désormais *TLFi*), le *Dictionnaire historique de la langue française* d'Alain Rey (2010, désormais *DHLF*), le *Dictionnaire de l'argot* (Colin, 1990) et *L'Argot au XXe siècle* (Delaplace, 2009) [2]. L'analyse en italien s'est essentiellement fondée sur le dictionnaire *Treccani* en ligne.

2. L'argot en France : du diastratique au diaphasique

Le mot « argot » apparaît au XVII^e^ siècle pour désigner la corporation des mendiants et des voleurs, puis finit par désigner par extension leur langage, jusque-là appelé « jargon ». L'emploi de l'argot répondait alors à un besoin pratique : celui de s'exprimer dans une langue codée, que ne comprenaient que les initiés, permettant ainsi aux malfaiteurs de communiquer sans crainte de se faire démasquer. Il est difficile de dater l'apparition de ce type de langage, car les sources sont essentiellement orales ; on sait seulement que son existence est attestée à compter du XIII^e^ siècle (François-Geiger, 1994 : XI) et que la première source sérieuse réside dans le procès d'une bande de brigands, les Coquillards, en 1455. L'origine étymologique du mot « argot » reste elle aussi mystérieuse, malgré les nombreuses hypothèses avancées sur le sujet (Rey, 2010 : 115). Quoi qu'il en soit, l'argot se constitue comme une subversion de la norme linguistique à des fins pratiques : se comprendre entre soi dans un certain milieu sans être compris des autres. L'argot naît donc comme variation diastratique, à savoir l'expression d'un groupe social particulier.

BDD-A15856 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:46 UTC)

Bien qu'également désigné par la locution « langue verte », l'argot est une « *déviance lexicale* » (Colin, 2007) qui se construit en jouant, selon les cas, sur le signifiant et/ou le signifié de la langue française, dont il utilise les procédés de création lexicale (Cohen, 1967, cité par Colin, 2007). De lexique parallèle propre à un certain groupe social, l'argot devient peu à peu objet d'étude pour les linguistes et fait son entrée dans les dictionnaires, mais aussi dans le parler des Français, indépendamment de leur appartenance à un groupe social donné. Ce processus est dû au décloisonnement progressif des lieux où il était massivement employé (fermeture des bagnes, disparition des bandes de brigands, etc.) et à sa diffusion auprès d'une large part de la population par le biais, entre autres, de la littérature (Rey, 2010 : 116).

L'argot ne cessant de se diffuser, son emploi s'est banalisé chez la population française, devenant l'expression de la variation diaphasique, c'est-à-dire que son usage est déterminé par la situation et non plus par l'origine sociale du locuteur. Par là même, l'argot a perdu sa fonction cryptique originelle, tant et si bien qu'il est malaisé, dans les dictionnaires les plus communs, de démêler les mots d'origine véritablement argotique des mots familiers en général [3]. Nous verrons combien cette confusion est manifeste dans l'analyse des argotismes utilisés dans *La petite marchande de prose* de Daniel Pennac, et éloquente quant au processus d'intégration de l'argot dans une langue communément partagée : « *[…] à l'époque contemporaine il tend à se créer ce qu'on peut appeler un 'argot commun' […] qui est pratiqué, indépendamment de toute appartenance à un groupe social, par une large fraction de la population* » (Rey, 2010 : 116).

L'argot, par sa souplesse, son inventivité, son aptitude à parler par images, est un véritable laboratoire d'invention linguistique, loin des carcans de la norme établie, et une manne pour les écrivains à la recherche d'une expressivité majeure, sans compter son indéniable caractère ludique. Ainsi, dans son introduction au *Dictionnaire de l'argot,* Denise François-Geiger le définit de la façon suivante : « *En somme, l'argot est un usage marqué de la langue qui permet aux locuteurs certains caprices qui égaient le parler quotidien* » (1975 : 27). Or, si ces « *caprices* » ont toute leur place dans la littérature française contemporaine, ils se révèlent de véritables casse-tête pour les traducteurs étrangers.

3. Fréquence et motivation des argotismes dans *La petite marchande de prose*

La saga des Malaussène de Daniel Pennac illustre très bien l'usage diaphasique de l'argot, qui parsème une langue par ailleurs généralement inscrite dans le registre familier (François-Geiger, 1994 : XIII). Constituée de six volumes publiés entre 1982 et 1999 (*Au bonheur des ogres*, *La fée Carabine*, *La petite marchande de prose*, *Monsieur Malaussène*, *Des chrétiens et des maures* et *Aux fruits de la passion*), la saga narre les aventures de Benjamin Malaussène et de sa famille pour le moins atypique dans le quartier métissé de Belleville, à Paris. *La*

BDD-A15856 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:46 UTC)

petite marchande de prose (Pennac, 1989), troisième tome de la série, regorge comme les autres de trouvailles linguistiques, d'argotismes employés délibérément, contribuant pour une bonne part au sentiment d'avoir affaire à un roman vivant, voire à un hymne à la vie. D'ailleurs, Pennac le dit lui-même : *« Le style, c'est le jeu avec le langage. Non pour camoufler les oripeaux du réel, mais pour les rendre supportables […] »* (Payot, 1995). Interrogé sur la proximité de son écriture avec celle d'auteurs comme Ajar, Queneau ou Frédéric Dard, Pennac répond : *« Oui, c'est toute la famille des gens qui ont pris la langue pour ce qu'elle était, dans sa somptueuse immobilité classique et dans ses aptitudes à se dynamiter elle-même, à faire la folle » (Ibidem)*. Et, à la lecture, on sent combien la langue de Pennac est difficile à parquer, à contenir ; elle déborde, comme habitée d'une vie propre qui ne se préoccupe en rien des limites de l'académisme. Il n'est donc pas question ici de faire un exercice de style ou de répondre à une volonté sociologique de reproduire le parler d'une certaine catégorie sociale, mais de donner aux personnages une langue savoureuse dans laquelle les lecteurs se reconnaissent et qui suscite un certain attendrissement.

Nous avons relevé une centaine de mots d'origine argotique dans les deux premières parties du roman, *Le Tablier du bouc* et *Clara se marie*. Si tous figurent dans au moins un dictionnaire d'argot, seule une dizaine est considérée comme d'origine argotique dans le *TLFi* comme dans le *DHLF* : « burlingue, peinard, taulard, se barrer, sapé, costard, pompes, fourguer, piges, cabane, maton » et « poulet ». À l'égard des autres mots, le *DHLF*, par essence plus précis sur l'évolution de la langue, signale qu'une vingtaine d'entre eux viennent de l'argot mais qu'ils ont intégré la langue familière ou populaire selon les cas : « toc, Amerloque, chialer, balais, clébard, cinglé, mec, canon, tarte, peinard, piger, sniffer, boulot, filer, plumard, baratin, faire gaffe, retapisser, porte-flingue, mirettes, faucher » et « chignole ». Quant à lui, le *TLFi* ne fait mention d'une origine argotique que pour cinq autres mots ou expressions : « du balai, tifs, se farcir, fendard » et « claquer ». Les autres mots concernés sont simplement accompagnés de la mention « fam. », « pop. », voire des deux. Dans ces deux premières parties du roman, on trouve par ailleurs trois néologismes créés à partir d'argotismes existants (« entauler, encostarder » et « taulerie »), qui témoignent de la malléabilité du lexique argotique, ce dernier se prêtant à toutes les torsions inventives au service de l'expressivité.

Par conséquent, sur une centaine de termes dont l'origine argotique est attestée par un dictionnaire spécialisé, seule une quarantaine est identifiée comme ayant au moins une origine argotique dans un dictionnaire de langue française « classique », mais tous sont considérés comme familiers et/ou populaires. Au-delà de la difficulté à classer ces mots, y compris pour les lexicographes, ce chiffre montre bien que Pennac s'inscrit dans un registre familier, rendant plus vraie la tribu Malaussène et de ses amis, dont la langue est aussi fantasque que

BDD-A15856 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:46 UTC)

ses aventures et mésaventures. Cependant, soulignons qu'ici la langue familière n'est pas un marqueur de la variation diastratique, puisque, parmi les personnages des romans, on trouve des représentants de toutes les couches sociales qui se servent d'argotismes. Il s'agit d'un jeu avec les ressources lexicales du français, et non pas de reproduire le parler de classes populaires.

On imagine donc aisément le trouble dans lequel un traducteur de langue étrangère se trouve plongé lorsqu'il est confronté à la prolifération de ces mots difficilement catégorisables, y compris en français. En fonction de ce qu'il a perçu de ce lexique très riche et parfois déroutant, le traducteur doit puiser dans la créativité de sa propre langue s'il souhaite que la simple transmission du fond aille avec celle de la forme, tout aussi cruciale, mais difficile à cerner dans ce cas. Qu'en est-il pour les traducteurs italiens, dont la langue n'a même pas la tradition argotique que le français et se caractérise notamment par la présence persistante des dialectes, qui sont *a priori* l'expression de la variation diatopique ?

4. *La Prosivendola* : emploi raisonné de *dialettismi* et du registre familier

Nous allons nous pencher sur *La Prosivendola*, traduction italienne de *La petite marchande de prose* et sur les solutions de traduction trouvées par Yasmina Melaouah, traductrice attitrée de Daniel Pennac.

Notre attention est retenue par les emprunts lexicaux à la langue régionale qui ont été intégrés à la langue nationale, c'est-à-dire par les *dialettismi* (Avolio, 1994), qui « *pur essendo divenut[i] panitalian[i], conservano ancora qualche marca di regionalità* » (D'Achille, 2010). La première occurrence de *dialettismo* apparaît au début du chapitre 5, où le substantif familier « *pula* » [4] est employé pour « *polizia* » : «*Per fortuna, però, la grazia delle unioni amorose ha trasformato casa Malaussène nell'ONU della* pula *e della strada* » (Pennac, 1989 : 41). Ce mot revient trois autres fois dans le roman : selon les cas, il traduit les mots français « rousse », « poulaille » et « flicaille ». Le substantif « *pula* » provient du Nord de l'Italie, mais il est compréhensible pour tous les Italiens : il s'agit donc d'un mot qui rend la couleur familière du texte de départ, sans tomber dans des connotations géographiques trop fortes. Il faut aussi relever que, dans trois cas sur quatre, Yasmina Melaouah l'utilise dans le discours indirect, lorsque c'est Malaussène/narrateur qui donne libre cours à ses pensées : le mot n'est donc pas réellement prononcé, ce qui gomme plus encore le problème éventuel que ce choix poserait. Le mot est prononcé dans un seul cas, lors d'un interrogatoire de police (*Ibidem* : 159) :

> Questa non è roba che riguardi la *pula*, segreto professionale.
> — L'abbiamo trovata sul luogo di un delitto.
> — Cos'è, s'è disfatta ?

BDD-A15856 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:46 UTC)

— Prego ?
— La macchina, s'è *scassata*?
— No, non ha niente.
— Allora me la posso *ribeccare*? [5]

Le fait que « *pula* » figure désormais dans le dictionnaire *Treccani*, qui ne fait aucune mention de son origine géographique, confirme que ce mot a perdu en gros sa nuance régionale.

Dans ce même dialogue, on voit apparaître le verbe « *scassare* ». Par l'utilisation de ce verbe qui, dans l'acception de « casser » a de fortes sonorités napolitaines ou, du moins, du sud, Yasmina Melaouah contrebalance l'italien du nord évoqué par « *pula* ». Deux lignes plus tard, on trouve « *ribeccare* », qui traduit « récupérer », verbe familier dépourvu d'origine argotique en français. Or, le verbe « *ribeccare* » présente des résonances du langage des jeunes, notamment du Nord de l'Italie, et ne figure pas dans le *Treccani*. Remarquons que la traductrice se sert ici de la compensation, qui consiste à charger des mots plutôt que d'autres, pourvu que l'effet final du texte cible se rapproche le plus possible de celui du texte source. Surtout, elle restitue l'expressivité de l'argot, qui caractérise tout le dialogue, à travers un mélange bien mesuré de mots issus de différentes variétés de l'italien régional.

Nous retrouvons ce même procédé ailleurs dans le roman : Malaussène, bouc émissaire de profession, « *non poteva passare tutta la vita a subire* cazziatoni *al posto degli altri* » (*Ibidem* : 62) ; il n'arrive pas à bien se réveiller le matin sans boire son « *cafferino* » (*Ibidem* : 67) ; le commissaire Coudrier lui paraît « *uno storico* flippato *dalla suspence della battaglia che sta raccontando* » (*Ibidem* : 68). « *Cazziatoni* » est un mot d'origine méridionale, tandis que « *cafferino* » et « *flippato* », le dernier dérivant de l'anglais « *flip out* », sont plutôt utilisés dans le Nord de l'Italie. De même, la traduction d'un des synonymes argotiques et/ou familiers d'« argent » du texte source se fait par « *palanche* », substantif typique de la Ligurie qui est également utilisé en Toscane et en Vénétie.

En somme, les mots régionaux employés dans *La Prosivendola* sont compréhensibles pour tout Italien, à l'exception, peut-être, du verbe « *lumare* » (chapitre 15) qui traduit « reluquer ». Il s'agit ici plus d'un *regionalismo*, à savoir un mot qui reste confiné dans une aire géographique donnée (Foresti, 2011), que d'un *dialettismo*. Bien qu'il soit compréhensible grâce au contexte, ce verbe est néanmoins typiquement milanais et il reste sans doute peu accessible à la plupart des lecteurs des autres régions italiennes. Cet exemple nous montre qu'il est préférable de puiser dans les *dialettismi* plutôt que dans les *regionalismi* afin d'éviter de retomber dans la variation diatopique. Le choix de la traductrice de faire appel à des *dialettismi* issus de différentes régions lui permet d'éviter l'écueil de connoter géographiquement sa traduction, tout en donnant une couleur expressive particulière à son texte.

BDD-A15856 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:46 UTC)

Précisons, enfin, qu'il arrive souvent que Yasmina Melaouah traduise les argotismes par des mots italiens appartenant au registre familier national. C'est le cas de « *spupazzare* » pour « pouponner », de « *crucco* » pour « frisé » ou de « *cacafuoco* » pour « pétoire ». Les stratégies ayant présidé à la traduction de *La petite marchande de prose* consistent, en effet, en un mélange raisonné de *dialettalismi* familiers, issus des régions italiennes, et de mots familiers, issus du lexique national, ce qui se prête parfaitement bien à la traduction du langage argotique et bariolé de Pennac. D'ailleurs, comme nous l'avons vu précédemment, l'argot français est une source importante du registre familier dans le texte source. De la même façon, sa traduction italienne par les *dialettalismi* ou par le lexique national se situe résolument dans le même registre familier.

5. Validité des emprunts à l'italien régional pour traduire l'argot français

La question de la traduction de l'argot français a animé le débat traductologique italien pendant des années. Par exemple, le choix d'utiliser le dialecte ou les *regionalismi* pour traduire l'argot a été adopté par de nombreux traducteurs italiens [6], non sans poser des problèmes majeurs, puisque si l'argot français est répandu au niveau national, les dialectes italiens sont des systèmes linguistiques délimités par des isoglosses précises. L'utilisation des variétés dialectales italiennes produit, en effet, des problèmes de compréhension pour le lecteur italien qui n'est pas censé connaître forcément le dialecte privilégié par le traducteur.

Cela dit, l'argot français actuel est dominé par la variation diaphasique plutôt que par la variation diastratique [7]. C'est également le cas des *dialettismi* italiens, issus de l'italien régional et utilisés « *a impieghi stilisticamente connotati con produzioni linguistiche 'regionalizzate' intenzionalmente a scopo espressivo* » (Cerruti, 2009 : 35), qui, à la différence des *regionalismi*, sont un lieu de variation diaphasique. Ce qu'ils portent encore de la variation diatopique est souvent « englobé dans la variation diaphasique », comme le montre très bien Valeria Zotti (2010). Par ailleurs, la traduction de l'argot français en italien requiert l'emploi de mots ayant la même relation diaphasique avec l'italien standard que les argotismes avec le français standard, sans que pour autant ces mots présentent des traits fortement marqués au niveau diatopique. Les *dialettismi* relevés dans la traduction de Yasmina Melaouah, étant désormais d'usage national, répondent à cette exigence aussi. En effet, si l'argot alimente sans cesse le lexique général français (Calvet, 2007 : 98), les *dialettismi* nourrissent de plus en plus la langue nationale italienne.

Le fait donc que l'argot français, comme les *dialettismi* italiens, soit aujourd'hui l'expression de la variation diaphasique constitue un véritable atout pour le traducteur italien : le problème diatopique étant réglé, ou du moins fortement réduit, les deux variétés ont en commun une expressivité polymorphe semblable, ce qui les rapproche fortement.

BDD-A15856 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:46 UTC)

6. Conclusions

L'argot français est passé au cours du temps de l'expression de la variation diastratique à celle de la variation diaphasique, n'étant plus l'expression d'un groupe restreint de personnes, mais de la majorité de la population. L'emploi que Daniel Pennac en fait dans *La petite marchande de prose* illustre bien cette caractéristique et l'analyse de son lexique nous montre que le patrimoine argotique est entré dans les dictionnaires accompagné des marques d'usage « familier » ou « populaire », sans que les critères qui président à cette distinction soient bien clairs.

Dans *La prosivendola*, la traductrice italienne s'appuie sur une langue familière souvent émaillée de *dialettismi* empruntés aux différentes régions d'Italie, du nord comme du sud. Si ces choix fonctionnent bien à la lecture, en restituant l'équivalent de l'expressivité et de la richesse de la langue source, c'est qu'une part du patrimoine dialectal et régional italien a été intégrée à la langue commune. L'italien régional n'est plus seulement l'expression de la variation diatopique et diastratique, comme il l'était autrefois, mais devient lui aussi l'expression de la variation diaphasique et le lieu d'une expressivité partagée, rejoignant en cela l'argot français. Il nous semble donc que son emploi est valable en traduction pour restituer la couleur expressive de l'argot français.

NOTES

[1] Les paragraphes 1-2-3 sont rédigés par Laura Brignon ; les paragraphes 4-5-6 sont l'œuvre d'Ornella Tajani.

[2] Le dictionnaire de Delaplace reprend le dictionnaire de français-argot établi par Aristide Bruant et Léon de Bercy au tout début du XX^{e} siècle dans le sens argot-français.

[3] « *Dans ce cadre, la frontière entre ce que l'on désignait nettement par 'argot' ou 'argot du milieu' et un niveau de langue familier ou très familier s'est atténuée* » (Rey, 2010 : 116).

[4] Sur l'usage du mot « *pula* » dans les traductions du français à l'italien, cf. aussi Zotti (2010 : 15-16).

[5] Les soulignés des extraits cités sont les nôtres.

[6] Voir, entre autres, la réflexion de Makovec (2005) sur les traductions de Céline. Cf. aussi l'article de Luciana Cisbani dans ce même numéro de la revue à l'égard de la traduction de Queneau.

[7] À ce sujet, voir aussi Gadet (2006).

BIBLIOGRAPHIE

AVOLIO, F. (1994). « I dialettismi dell'italiano ». In : L. SERIANNI & P. TRIFONE (dir.), *Storia della lingua italiana*, Vol. 3 : *Le altre lingue*, Torino : Einaudi, 561-595.

BERRUTO, G. (2006). « A mo' di introduzione ». In : A.A. SOBRERO & A. MIGLIETTA (dir.), *Lingua e dialetto nell'Italia del Duemila*, Galatina : Congedo.

BDD-A15856 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:46 UTC)

CALVET, L.-J. (1991). « L'argot comme variation diastratique, diatopique et diachronique (autour de Pierre Guiraud) ». *Langue française*, 90, 40.
——— (2007) [1994]. *L'Argot*. Paris : Presses Universitaires de France.
CERRUTI, M. (2009). *Strutture dell'italiano regionale.* Francfort-sur-le-Main : Lang.
COHEN, M. (1967). *Histoire d'une langue : le français*. Paris : Éditions sociales.
COLIN, J.-P. & J.-P. MÉVEL (1994) [1990]. *Dictionnaire de l'argot*. Paris : Larousse.
CORTELAZZO, M. & A.M. MIONI (1990). *L'italiano regionale : atti del 18. Congresso internazionale di studi : Padova-Vicenza, 14-16 settembre 1984 / SLI, Società di linguistica italiana*. Roma : Bulzoni.
COSERIU, E. (1973). *Lezioni di linguistica generale*. Torino : Boringhieri.
D'ACHILLE, P. (2003). *L'italiano contemporaneo*. Bologna : Il Mulino.
——— (2010). *Treccani*, entrée « *dialettismi* ». URL : <http://www.treccani.it/enciclopedia/dialettismi/>. Consulté le 10.01.2015.
DELAPLACE, D. (2009). *L'Argot au XX^e siècle, édition inversée et raisonnée du dictionnaire français-argot (1901 et 1905) par Denis Delaplace*. Paris : Garnier.
DE MAURO, T. (1963). *Storia linguistica dell'Italia unita*, Bari-Roma : Laterza.
FORESTI, F. (2011). *Treccani*, entrée « *regionalismi* ». URL : <http://www.treccani.it/enciclopedia/regionalismi/>. Consulté le 10.01.2015.
FRANÇOIS, D. (1975). « La littérature en argot et l'argot dans la littérature ». *Communication et langage*, 27, 5-27.
FRANÇOIS-GEIGER, D. (1994) [1990], « Introduction ». In : J.-P. COLIN (dir.), *Dictionnaire de l'argot*. Paris : Larousse, XI-XVIII.
GADET, F. (2006). « Quelques réflexions sur l'espace et l'interaction ». In : A. SOBRERO, A. & A. MIGLIETTA (dir.), *Lingua e dialetto nell'Italia del Duemila*. Milano : Congedo, 15-30.
MAKOVEC M. (2005). *Céline in Italia. Traduzioni e interpretazioni.* Roma : Edizioni Settimo Sigillo.
PAYOT, M. (1995). « Entretien avec Daniel Pennac ». *L'Express*. URL : <http://www.lexpress.fr/culture/livre/daniel-pennac_798671.html>. Consulté le 10.09.2014.
PELON, M. (1997). « Le langage jeune en Italie ». *Langue française*, *114*, 114-122.
PENNAC, D. (1989). *La petite marchande de prose.* Paris : Gallimard.
——— (1991). *La prosivendola*, traduit du français par Y. Melaouah. Milano : Feltrinelli.
REY, A. (2010) [1993]. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert.
ZOTTI, V. (2010). « Traduire en italien la variation socioculturelle du français : le verlan et il linguaggio giovanile ». *RiMe*, 5.

BDD-A15856 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:46 UTC)